

# Tout, sauf la langue?



**Rino Morin-Rossignol**

morinrossignol@gmail.com

**A**vez-vous vu le film *2 faces*, réalisé en milieu scolaire? C'est un film en chiac sur l'intimidation. Ou faudrait-il dire: un film sur l'intimidation en chiac?

Ce court-métrage crée beaucoup de remous. Il a été conçu et tourné dans l'école Abbey-Landry, à Memramcook, et après sa réalisation, les autorités du District scolaire francophone Sud ont refusé qu'il soit diffusé dans les autres écoles locales pour cause de surabondance de chiac dans les répliques des jeunes acteurs zé actrices du film.

Ce qui fait que depuis sa sortie, on ne parle pas des ravages de l'intimidation en milieu scolaire, mais de ceux du chiac dans la communauté acadienne!

●●●

Selon un communiqué, la directrice générale du district, Monique Boudreau, a rencontré les deux élèves à l'origine de ce projet et «a expliqué que bien que ce nouvel objectif soit tout à fait valable et justifié, la qualité de la langue est un enjeu de tous les instants au District scolaire francophone Sud et qu'en tant que maison d'éducation, le district ne peut pas mettre la qualité de la langue de côté et endosser des produits qui ne répondent pas à certaines normes de qualité au niveau de la langue.»

En toute franchise, on ne peut qu'être d'accord avec cet argument venant d'un district scolaire francophone. Si les Acadiens et autres francophones se sont tant battus pour obtenir des écoles de langue française, logiquement on ne peut pas reprocher à ceux qui les dirigent de veiller au grain. Sinon, pourquoi se battrait-on pour des écoles de langue française?

Pourtant, l'Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB) a invité le district à revoir sa décision. «Pour des raisons pédagogiques, linguistiques et artistiques, on pense que le District scolaire francophone Sud fait fausse route», affirme son président, Philippe Cyr.

On aurait aimé qu'il explicite sa pensée. Surtout que sur le site de l'AEFNB, on clame haut et fort que l'organisme a pour mission «de favoriser l'avancement de l'éducation en français» et «de valoriser la langue et la culture françaises».

Nulle part il n'est écrit qu'il faut «favoriser l'avancement de l'éducation en chiac», ni qu'il faut «valoriser la langue et la culture chiaches».

Il faudrait peut-être en aviser le président de l'Association des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick.

●●●

Néanmoins, j'ai visionné attentivement le film et je peux comprendre que des pédagogues d'écoles françaises en arrivent à croire qu'il est préférable de tolérer des accrocs à la langue française dans un film portant sur l'intimidation destiné à des locuteurs chiaches, afin que le message passe mieux.

Je me demande cependant s'il n'aurait pas été utile, alors, d'utiliser l'élément de la langue comme objet de l'intimidation. Disons, un film mettant en scène une nouvelle élève qu'on intimidait parce qu'elle ne parle pas chiac, ou un élève chiac qui se fait intimider parce qu'il parle chiac dans une école située dans une région où le chiac n'est pas parlé.

Parce qu'il ne faut pas se cacher que l'une des raisons qui incitent tant de jeunes (et moins jeunes?) à parler chiac dans le sud du Nouveau-Brunswick, c'est justement le fait qu'ils craignent d'être ridiculisés s'ils s'expriment dans un français standard.

On aurait pu ainsi faire d'une pierre deux coups: combattre l'intimidation et combattre l'assimilation!

●●●

L'Association des artistes acadiens professionnels du Nouveau-Brunswick (AAAPNB) a aussi exprimé des réserves sur la décision du district. En effet, le président de l'organisme, Philippe Beaulieu, a déclaré à Radio-Canada: «Le district scolaire a raté une occasion de profiter de ce film-là pour expliquer aux enfants la différence entre le parler régional, local, et le français standard; pourquoi on parle du français standard.»

C'est vrai. Saut que cela aurait dû être fait, dans un esprit pédagogique, au moment où les jeunes préparaient leur film. Après, c'est peut-être trop tard, car la dimension pédagogique cède le pas à une perception punitive qui risque de braquer les élèves au lieu de les éclairer.

Quoi qu'il en soit, la déclaration du président Beaulieu est plus pertinente que celle de la directrice du même organisme, Carmen Gibbs, qui affirme dans un communiqué sur le même sujet: «Le débat sur le chiac n'en est pas un ici. Les régionalismes de toutes les régions font partie de l'identité de l'Acadie. Les citoyens

et citoyennes ne s'expriment pas partout de la même manière. Soyons-en fiers!»

Au risque de décevoir mon amie Carmen, je ne suis pas certain que le chiac soit un régionalisme au sens littéral du mot, mais de toute façon, même s'il en était un, je ne vois pas comment on peut tirer fierté d'une langue qu'on maltraite autant!

●●●

J'ai aussi écouté l'entrevue qu'a donnée à Radio-Canada Dano LeBlanc, créateur de la désopilante bande dessinée *Acadieman*, dont le héros s'exprime en chiac.

Selon Monsieur LeBlanc, le chiac contemporain aurait «évolué» par rapport au chiac d'autan qui contenait plus d'archaïsmes français, alors qu'aujourd'hui, le chiac contient plus de mots anglais.

Ça m'a étonné, mais en même temps, il n'y a rien là d'étonnant, puisque le chiac est un glissement du français vers l'anglais – peu importe comment les spécialistes de la langue s'entortilleront autour de ce fait pour lui trouver des vertus –, et qu'il est donc dans l'ordre des choses que l'anglais s'y incruste avec plus de vigueur, puisque depuis quelques années, le chiac est de plus en plus valorisé, notamment par des artistes, musiciens, écrivains et autres créateurs acadiens!

Si les parents, les pédagogues et les créateurs de la culture acadienne oublient ou ignorent que la qualité de la langue est également un signe de la qualité de la culture dont elle émane, et qu'elle reflète, il ne nous reste plus qu'à passer à l'anglais tout de suite. On épargnera ainsi bien des cauchemars à ces jeunes qu'on aime tant, et à qui on veut offrir tout ce qu'il y a de mieux.

Tout, sauf la langue?

A force de laisser entrer le renard dans le poulailler, il ne faudra pas se plaindre plus tard qu'il n'y a plus de poules pour faire le fricot! Han, Madame? ■

élèves, devrait choisir la plus convenable selon le niveau de français visé par des critères préétablis. Le district pourrait ainsi

petit verre de vin. Qu'est-ce que cela donne à l'artiste? Zéro.»

En fait, le Théâtre Capitol boie un cachet un

appui auprès du secteur des arts visuels. Nous espérons que les artistes sont d'accord. Le mandat du Théâtre Capitol étant